

Mourir avant que d'être mort  
Alzheimer

Une lampe s'éteint aux approches de la nuit.  
Mes heures traînent en longueur comme un vent qui se meurt.  
Comment dire,  
Comment dire les cendres de mes jours;  
De mes jours qui s'accrochent aux branches de ma vie passée.

J'ai une douleur qui me vient de mes jours à venir,  
Dans l'évasion des certitudes,  
Mes mots ne trouvent plus leur demeure;  
Ils se brisent sur le nom des choses.  
Je ne me connais plus.

Mon esprit fouille les feuilles de mes automnes  
Et mes mains creusent le sol de mes mots.  
De fatigue, ma colère s'affaiblit,  
Ne sachant où aller,  
Elle refait les cent pas de l'oubli.

Emprisonné dans le corps de personne,  
Affligé d'une oppressante tristesse,  
Je me penche sur moi-même  
Le temps de l'ombre d'un souvenir  
Mais le temps met du temps à rebâtir son image.

Voici venues les heures lourdes du crépuscule,  
Je marche à côté de celui que j'ai été;  
Mes pas trébuchent dans les entrailles du passé.  
Mon humanité, est un vêtement qu'on m'enlève  
Et que l'on dépose sur l'autre rive.

Pierre Lamarre Boucher

1-3-2019